

18. Jan. 1971

Dimanche 10 janvier, le PSU a annoncé qu'il quittait l'UNEF

par l'escalier de service ...

LES PORTES CLAQUENT.

13 avril 1970, rendant compte du 58ème congrès de l'UNEF (Rouge No 59), nous annonçons l'éclatement inéluctable de cette organisation.

« Le 58ème congrès a confirmé l'éclatement de l'UNEF. L'UNEF comme entité spécifique n'existe plus. En réalité, il y a 4 UNEF rigoureusement distinctes : l'UNEF pour son renouveau, animée par « l'UEC » ; l'UNEF pour son unité, animée par « l'AJS » ; l'UNEF pour le front uni, animée par les militants des cercles « Humanité Rouge » ; et l'UNEF du BN, animée par les étudiants du PSU.

Ces tendances sont strictement inconciliables : leurs orientations en milieu étudiant sont déterminées par des stratégies politiques globales radicalement opposées ».

Depuis le 58ème congrès, la décomposition de l'UNEF a poursuivi son bonhomme de chemin. L'« Humanité Rouge » s'est désintégré et avec elle le « Front Uni ». Champ clos de l'affrontement intergroupusculaire, l'UNEF est devenue pour tous structure de crise du mouvement étudiant. Le cadre de mobilisation réelle, le lieu de recomposition du milieu étudiant, passait manifestement en dehors d'elle, par les comités de lutte impulsés par la Ligue Communiste.

Cela, les militants du PSU ont fini par le comprendre. Après deux ans de manoeuvres hyper-bureaucratiques.

Au collectif national du 10 janvier, la tendance PSU a fait scission, après avoir diffusé une « déclaration du Bureau National de l'UNEF » dressant le constat de faillite du « syndicat » étudiant.

CEUX QUI DEMEURENT.

Désormais restent en présence l'AJS (UNEF-Unité) et l'UEC (UNEF-Renouveau). La cohabitation, en tête à tête de ces deux organisations au sein du même syndicat nous promet une situation assez cocasse. Nous reviendrons sur une analyse de cette UNEF deux fois croupion. Contentons-nous de remarquer le premier dégonflage des baudruches en présence. Le moins que l'on puisse constater c'est que tant l'AJS que l'UEC, sont moins à l'aise qu'elles voulaient bien le faire croire, lorsqu'elles envisageaient chacune la prise du BN en présence du PSU. La première a insisté dimanche pour que le PSU assure l'intérim jusqu'au bout. La seconde dans l'article compte-rendu du collectif use d'un ton modéré pour parler des brefs mais violents affrontements qui l'ont opposée à la première.

C'en est fini maintenant pour l'AJS des mises au pied du mur du BN de l'UNEF. L'AJS ne pourra échapper à ses responsabilités !

C'en est fini pour l'UEC du rejet des responsabilités de l'échec des pétitions, rassemblements etc.. sur le BN de l'UNEF aventuriste. Aujourd'hui chacune des deux organisations, doit faire ses preuves, doit s'approprier à répondre aux doutes qui vont naître dans ses propres rangs. La clarification politique, au sein du mouvement, va se précipiter. Reste que la déclaration du BN de l'UNEF « justifiant » sa sortie, ne contribue pas à cette clarification.

DES EXPLICATIONS INSATISFAISANTES.

Les raisons avancées par le BN n'ont rien de fondamental, tout de conjoncturel. Quant aux considérants généraux de la crise de l'UNEF ils sont radicalement erronés. Dans l'extrait de la déclaration du BN de l'UNEF publiée dans T.S. du 14 janvier 1971, la crise de l'UNEF est attribuée « tout d'abord à la montée au sein de l'organisation UNEF, des courants réformistes (UNEF-Renouveau) et néo-corporatistes (Unité-Syndicale) tenant d'une conception on ne peut plus défensive des luttes étudiantes ».

Ce qui est exactement prendre l'effet pour la cause. Mais il y a plus grave, c'est que cette affirmation discutable est élargie à une appréciation plus générale du rapport de force entre révolutionnaires et réformistes à l'université. « Notre erreur principale se situe au niveau de la surestimation du rapport de force entre révolutionnaires, réformistes (UEC) et néo-corporatistes (AJS) à l'Université, mais aussi dans le pays tout entier, ainsi qu'au niveau international ». De tels propos sont confusionnistes. Ils peuvent justifier les pires attitudes opportunistes. La remontée de l'UEC et de l'AJS à l'université s'explique par l'effondrement des composantes révolutionnaires (maoïstes), l'affaiblissement des courants centristes (PSU). Ils sont tout à fait précaires et relatifs seulement aux erreurs et à la désagrégation des courants révolutionnaires (y compris au sein des ESU). Dans toutes les mobilisations d'ampleur du premier trimestre, l'AJS et l'UEC ont été marginales, isolées quand elles n'étaient pas conspuées. L'impact de masse de l'AJS et de l'UEC reste faible. Leur participation notoire aux luttes de masse du trimestre précédent est très limitée.

Leur poids, l'UEC et l'AJS l'ont gagné par la débilite de l'UNEF-PSU à l'échelon national et la détermination des maoïstes à préserver leurs particularités locales. L'UEC et l'AJS offrent au moins verbalement une perspective de centralisation des luttes dont de nombreux étudiants ressentent le besoin. Ce qui fait donc la force relative de l'UEC et de l'AJS, ce sont les carences de centralisation des luttes étudiantes de masse et non pas la prétendue remontée des courants UEC et AJS.

En jouant la carte de l'UNEF, l'AJS et l'UEC ont joué la carte de la facilité, mais aussi de l'impasse à moyen terme.

Donc l'explication du BN PSU brouille toutes les données. Globalement la radicalisation du mouvement étudiant n'a pas cessé dans les dernières années et c'est cette radicalisation qu'a exprimé l'essor des luttes étudiantes dans l'immédiat avant Mai 68. Dans l'après-mai 68 les luttes étudiantes sont demeurées incessantes. La prédominance des courants ultra-gauche a eu pour contre-coup un renforcement relatif des courants réformistes. Mais il ne s'agit pas là d'une donnée historique durable. Ce sur quoi il faut tabler c'est la profondeur des contradictions de l'Université et en conséquence, le flot de radicalisation du milieu qu'elle alimente. Cette pleine vague de mobilisation est tout à fait caractéristique des luttes qui se sont déroulées depuis un an. On ne saurait donc expliquer la crise de l'UNEF comme le fait le BN PSU sans faire de lourds contresens.

La crise de l'UNEF date d'avant Mai 68. Déjà à cette époque elle apparaissait comme une structure vide à côté de laquelle passaient les mobilisations étudiantes (novembre 67 à Nanterre). Cette crise de l'UNEF fut masquée en même temps qu'entretenue par l'illusion « syndicaliste » en milieu étudiant. Mais tout autant que cette période de l'UNEF, il nous semble nécessaire de critiquer la période de mise au goût du jour de l'UNEF à travers l'UNEF des CA qui a suivi. Or, cette période fut marquée par l'essor des courants révolutionnaristes au sein des universités. Il est caractéristique que le texte du BN PSU soit silencieux à ce sujet. La politique de conciliation et d'équilibre entre marxistes-révolutionnaires (trotskystes) et groupes maoïstes que pratique le PSU couvrit sa propre dissolution. Mais l'on comprend que le PSU ait du mal à reconnaître ses données. Elle lui demanderait de balayer chez lui, de traquer cet alliage d'opportunisme qui est une de ses caractéristiques fondamentales. La rupture avec l'UNEF entraîne une rupture avec les tendances droitières ; si cette rupture ne s'accompagne pas d'une rupture avec des tendances gauchistes, le PSU restera subordonné aux mouvements estudiantins locaux, à la remorque des groupes maoïstes survivants.

Le PSU à cette heure hésite, il est significatif que la « justification » qu'il a donné de sa sortie de l'UNEF ne comporte qu'une déclaration de principe sur la nécessité de forger l'organisation du mouvement étudiant. A vrai dire l'« analyse » du BN-PSU élude la tâche qui incombe aujourd'hui aux militants révolutionnaires : restructurer le mouvement étudiant. Dans cette lutte on ne peut indéfiniment adopter une attitude attentiste. Les camarades du PSU vont être contraints à des choix plus nets.

Ernest CLERE
